

FEUILLETON LES VICTIMES

(Suite)

Le voltairianisme continuait son œuvre de désagrégation sociale; le Tiers marchait à pas de géants à la conquête d'une place envahissante; le prestige de la royauté s'effaçait, une sourde agitation soulevait le pays. Mais ce travail encore souterrain ne pouvait troubler les châtélains, dont la vie s'écoulait également pleine de sécurité et de charme.

Une lettre reçue par la comtesse jeta un premier trouble dans ce calme absolu.

Une cousine, habitant une province éloignée, et qu'elle n'avait pas revue depuis l'époque de son mariage, lui écrivit un jour, une longue missive, double testament d'une vie près de s'éteindre et d'un cœur à l'agonie.

Mme de Saint-Rieul, veuve, possédant une belle fortune, se sentait mourir, et allait laisser seule, privée d'appui et de tendresse, sa fille Cécile, dont elle peignait avec une grâce infinie et une éloquence maternelle, les qualités et les charmes.

« Je vous lègue mon orphelin, disait-elle en terminant cette lettre. Ouvrez-lui votre cœur et votre foyer. Je ne puis vous demander de venir me fermer les yeux, mais accueillez, avec votre bonté angélique, l'enfant qui, toute en pleurs, ira frapper à votre porte... Quand vous recevrez ces lignes, j'aurai sans doute dit un éternel adieu au seul bien qui m'attache encore à la terre, et du haut du ciel, je vous bénirai pour avoir exaucé mon dernier vœu. »

Quand Mme de Civray eut achevé la lecture de cette lettre sur laquelle restaient visibles des traces de larmes, elle fit appeler l'abbé Chaumont.

— Que me conseillez-vous ? lui demanda-t-elle.

— Vous n'avez pas le droit d'hésiter, madame.

— Ainsi, Cécile...

— Deviendra votre fille d'adoption. Qui sait, d'ailleurs...

L'abbé s'interrompit, puis il demanda :

— Quel âge a Mlle de Saint-Rieul.

— Quinze ans environ.

— Tout est pour le mieux, madame la comtesse. Si cette jeune fille possède, je ne dirai pas toutes les qualités, mais une partie de celles que lui reconnaît sa mère, vous trouverez en elle dans trois ou quatre années, une fiancée pour monsieur le comte Henri.

La comtesse de Civray resta un moment pensive.

— Vous avez peut-être raison, dit-elle.

Le jour même, elle annonça à son fils et à Jeanne l'arrivée prochaine de la jeune orpheline. Elle s'attendait à une marque de joie de la part d'Henri. La présence de Cécile pouvait être une distraction charmante au milieu de la vie un peu monotone de Civray, mais contre son attente, Henri parut plutôt contrarié que réjoui par l'arrivée de sa cousine.

— Que veux-tu, mère, répondit-il à l'observation que lui faisait Mme de Civray sur sa froideur à l'égard d'une parente, Mlle de Saint-Rieul est une cousine assez éloignée, pour que la voix du sang ne me crie pas bien fort de l'aimer. Si elle était pauvre, je me garderais de tenir le même langage, et je ne m'en reconnaitrais pas le droit. Mais sa fortune est suffisante; elle pouvait achever son éducation au convent.

— Henri, deviendrais-tu égoïste ?

— Je ne le crois pas. Mais enfin nous vivons en paix, recueillis dans un cercle intime qui ne m'a jamais paru trop étroit, et voilà que tu y introduis une étrangère... Si j'avais été seul à ces côtés, j'aurais compris, à la rigueur, que tu te trouvasse isolée durant mes courtes excursions et mes longues chasses... Mais tu es Jeanne, dont la compagnie est si douce, l'entretien si sage. Elle connaît les goûts, elle aime les pauvres; que te faut-il de plus ?

— Jeanne n'est pas de la famille ! dit la comtesse avec une certaine hauteur.

— Pas de la famille ! Jeanne ! mais j'ai grandi avec elle, je lui dois le peu de science que j'ai acquise, car si l'abbé Chaumont ne m'avait donné un tel condisciple et un répétiteur si sage, j'avoue que je serais loin de savoir tout ce que j'ai appris. Depuis que j'existe, je la considère comme une sœur. Une sœur tendre, dévouée, une sœur dont l'amitié tient tant de place dans ma vie, que je croirais offenser Jeanne en chérissant trop Cécile de Saint-Rieul.

La comtesse de Civray regarda longuement son fils.

La physiognomie d'Henri s'était animée, le feu montait à ses joues; son regard brillait d'un éclat humide. Il semblait attendre avec une certaine anxiété que sa mère répliquât aux paroles qui venaient de sortir de son cœur, mais la comtesse baissa la tête, reprit sa tapisserie et dit d'une voix tranquille :

— Tu es le maître au château, Henri, tu es gentilhomme, je suis donc certaine que tu feras à ta cousine l'accueil auquel elle a droit.

Henri s'inclina respectueusement devant sa mère et sortit.

Il courut dans le parc. Il avait besoin d'être seul, de songer, de se mettre par la pensée en face de cette Cécile de Saint-Rieul qu'il n'appelait pas, qu'il redoutait presque, et dont, cependant, il allait subir la présence. Il ne jugeait pas clairement ce qui se passait en lui, mais il ressentait une sorte d'effroi vague ; il venait tout à coup d'avoir l'intuition d'un changement, d'un malheur dans sa vie. Il marchait vite le front levé, comme s'il s'apprêtait pour une lutte. Sa main distraite arrachait des tiges de fleurs qu'il rejetait dans les allées, et dont le parfum de sève lui restait aux mains. Il lui était impossible de définir exactement le caractère de sa souffrance, mais il souffrait et, pour la première fois, un déchirement se faisait dans cette âme passionnée sans le savoir.

Il gagna les bords d'un étang paisible, couvert de lentilles d'eau d'un vert clair, de mères épineuses et noisettes, de feuilles de nénuphars largement étalées, au-dessus desquelles s'élevaient les grands calices des nymphéas blancs. De vieux arbres étendaient, au-dessus de l'étang, l'écheveau de leur ramure qui noyait, dans une ombre discrète, les fleurs des iris bleus ou jaunes, des quenouilles d'un violet clair et les bouquets carmin pâle des plantains de marais.

Tout était repos et mélancolie, dans ce coin du parc. Les oiseaux mêmes mettaient des sourdines à l'éclat de leur gosier quand ils chantaient dans les ramures des saules séculaires, plongeant dans l'eau la verdure grêle de leur feuillage.

On était bien là pour rêver et pour pleurer.

D'instinct Henri avait couru vers ce coin de verdure, dont l'ombre épaisse versait le calme à la tête enfiévrée, au cœur agité de battements trop violents.

Lorsqu'il était enfant, et que l'abbé Chaumont lui donnait une leçon trop difficile à apprendre, il s'y rendait en courant, et se couchait dans les grandes herbes, fermait les yeux, oubliant son livre, ne voulant songer, ni aux remontrances que lui adresserait son précepteur, ni à la peine qu'il ferait à sa mère. Il respirait le parfum des herbes froissées, il jouait avec les insectes cachés dans les fleurs, il écoutait les oiseaux. Le monde disparaissait pour lui avec ses devoirs, ses obligations. La nature le prenait et le berçait dans ses bras comme un enfant sauvage qui, loin d'elle, ne pouvait vivre. Henri restait là des heures entières. Dès qu'on s'apercevait de son absence au château, on envoyait les domestiques à sa recherche; mais Henri n'avait garde de répondre aux voix qui l'appelaient. Il se dissimulait dans les herbes les plus hautes, les plus épaisses, laissant passer près de lui ceux que Mme de Civray envoyait à sa poursuite.

(A suivre.)

"J'ai souffert"

De toutes les maladies imaginables pendant les trois dernières années. Notre Pharmacien T. J. Anderson m'a recommandé les "Amers de Houbion". J'en ai consommé deux bouteilles. Je suis complètement guéri et je recommande sincèrement les Amers de Houbion à tout le monde. J. D. Walker, Buckner, Mo.

Je vous adresse ces quelques lignes comme Gage de reconnaissance pour vos Amers de

Houbion. J'ai souffert de rhumatisme inflammatoire pendant près de

Sept années et aucune médecine n'a semblé me faire du

Bien !!!

Jusqu'au moment où j'ai pris deux bouteilles de vos Amers de Houbion, et à ma grande surprise je suis aussitôt guéri.

Il n'y a pas de doute, j'espère que vous aurez beaucoup de succès, avec ce puissant et efficace remède :

Qu'on ne se méprenne pas, ce remède d'avoir plus de détails sur ma guérison peut se obtenir en s'adressant à moi, E. M. Williams, 1103 16th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre remède est le meilleur qui existe pour l'indigestion, les

maladies de reins, la débilité des nerfs, l'arrivage du sud en quête de santé et je trouve que nos Amers m'ont fait plus de

Bien !!!

Que toute autre chose :

Il y a un mois j'étais extrêmement Maigre !!!

Et maintenant je suis capable de marcher. Main

tenant je

Gagne des forces, et De l'embonpoint.

Il se passe à peine un jour sans que je reçoive des compliments les sur progrès apparents de ma santé et ils sont dûs aux Amers de Houbion. J. J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Les bouteilles qui ne portent pas une étiquette blanche marquée d'une

touffe verte de Houbion sont de la contrefaçon. Rejetez tous les remèdes sans valeur, empoisonnés, qui s'offrent sous le nom de "Houbion" ou "Houbions".

MAISON DE TAPIS

De la Santé et du Bonheur

COMMENT ?

Faites comme d'autres ont fait.

Souffrez-vous de maladies des reins ?

"Le Kidney Wort" m'a ramené, pour ainsi dire, des portes du tombeau, lorsque j'avais été condamné par trois médecins éminents du Detroit.

M. W. Deveraux, Mechanic, Tonia, Mich.

Vos nerfs sont-ils affaiblis ?

"Le Kidney Wort" m'a guéri de la faiblesse des nerfs, et, lorsque l'on désespérait de mes jours." Mlle M. M. B. Goodwin, Ed. Christian Monitor, Cleveland, O.

Souffrez-vous de la maladie de Bright ?

"Le Kidney Wort" m'a guéri lorsque mon urine avait la consistance de la craie, puis ressemblait à du sang.

Frank Wilson, Peabody, Mass.

Souffrez-vous de la diabète ?

"Le Kidney Wort" est le remède le plus efficace que j'aie prescrit. Il procure un soulagement presque immédiat.

Dr Philip C. Ballou, Moncton, N.Y.

Souffrez-vous de maladies du foie ?

"Le Kidney Wort" m'a guéri d'une maladie chronique du foie, lorsque j'étais condamné à mourir.

Henry Ward, ex-colonel 69 Guards National, N.Y.

Souffrez-vous de douleurs dans le dos ?

"Le Kidney Wort" (1 bouteille) m'a guéri lorsque j'étais si souffrant que je ne pouvais me lever, mais que je me roulais hors de mon lit.

C. M. Tallmage, Milwaukee, Wis.

Souffrez-vous de maladies des reins ?

"Le Kidney Wort" m'a guéri de maladies du foie et des reins après que j'eus suivi inutilement, pendant des années, le traitement des médecins. Ce remède vaut \$10 la boîte.

Saml Hodges, Williamstown, West Va.

Souffrez-vous de la constipation ?

"Le Kidney Wort" facilite les évacuations et m'a guéri après que j'eus fait l'usage d'autres remèdes pendant seize ans.

Nelson Fairchild, St-Albans, Vt.

Souffrez-vous de la malaria ?

"Le Kidney Wort" est supérieur à tous les autres remèdes dont j'ai jamais fait usage dans ma pratique.

Dr R. K. Clark, South Horo, Vt.

Etes-vous bilieux ?

"Le Kidney Wort" m'a fait plus de bien que tous les autres remèdes dont j'ai jamais fait usage.

Mlle J. T. Galloway, Elk Flat, Oregon.

Souffrez-vous des hémorrhoides ?

"Le Kidney Wort" m'a guéri radicalement des hémorrhoides qui coulaient. Le Dr W. C. Kane m'avait recommandé ce remède.

G. H. Horst, Cassier, Me. Bank, Myrtown, Va.

Etes-vous torturé par le rhumatisme ?

"Le Kidney Wort" m'a guéri lorsque les médecins m'avaient condamné et après que j'eus souffert pendant trente ans.

Elbridge Malcolm, West Bath, Maine.

Aux femmes qui sont malades ?

"Le Kidney Wort" m'a guéri d'une maladie dont je souffrais depuis plusieurs années. Plusieurs de mes amies qui en ont fait usage en disent le plus grand bien.

Mlle H. Lamoreaux, 112 La Mothe, Vt.

Si vous voulez chasser la maladie et jouir d'une bonne santé

Faites usage du

KIDNEY WORT

Le Purificateur du Sang.

CLUB HOUSE

20 22 et 24, RUE GEORGE

Cet e maison a été réparée, décorée et meublée à neuf, avec toutes les

Améliorations Modernes

Des avantages spéciaux sont offerts aux artistes de théâtre.

La buvette est toujours pourvue des meilleurs vins, liqueurs et Cigares.

T. P. O'CONNOR, Prop.

Hotel du Canada

M. ALEXIS RENAUD, ci-devant associé de M. E. F. Lauzon, informe le public en général qu'il vient de prendre son ancien poste, au Nos. 56, 58 et 60 rue Murray. Le public voyageur trouvera toujours à cet hôtel une pension de première classe. M. Renaud étant continuellement en rapport avec les marchands de bois et les contracteurs de chemin de fer, les hommes de chantiers trouveront tous jours chez lui à s'engager au prix le plus élevé.

A. RENAUD, propriétaire.

No 56, 58 et 60 Rue Murray

16 déc

Hotel du Castor

451 et 453 rue Sussex, Ottawa. Les agents-voyageurs trouveront bonne table et des voitures toujours prêtes à cet hôtel. Prix modérés. Un téléphone est attaché à l'établissement.

E. CHEVRIER, propriétaire

Ottawa, 18 déc 1884.

FERRONNERIES

Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allez chez,

McDOUGALL & CUZNER

Le plus ancien magasin de ce genre à Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la

GROSSE TARRIERE,

Rue Sussex, et coin de la rue Duke,

CHAUDIERES, OTTAWA.

Et à MATTAWA, P.Q.

McDOUGALL & CUZNER

31 octobre 1883.

TAPIS, TAPIS etc.

MAISON DE TAPIS

Avec le plus grand assortiment, les meilleurs valeurs, et les plus bas prix en fait de

Tapis, Prelats, Rideaux,

Corniches, Pôles, Garnitures

et Meubles de toute sorte,

à la

MAISON DE TAPIS D'OTTAWA

148 Rue SPARKS.

SHOOLBRED et Cie.

Ottawa, 17 Dec. 1883.



Poudres de Condition d'Alexander

BOULES POUR les ROULEAUX

ET AUTRES

MEDICINES CELEBRES

Poudre de

Chevaux

AGENTS A OTTAWA: C. STRATTON.

Coin des rues Dalhousie et Saint-Patrick

À VIS.—Les médecins ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité, se trouvent chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER.

N. B.—On peut aussi obtenir l'article véritable chez M. LAPORTE, rue Rideau; GOODALL & FILS, rue Wellington; et DAGLISH & FRERE, rue Queen, ouest.

LA PROTECTION SANS EGAL

ISAIE DAZE

Manufacturier

Marchand de Chaussures

EN GROS ET EN DETAIL

COIN DES RUES

Dalhousie et de l'Eglise

OTTAWA.

Désire faire savoir à ses nombreuses pratiques et au public d'Ottawa et de ses environs en général qu'il a acheté et mis en opération toutes les machines du vaste établissement antérieurement en opération sur la rue Sussex par M. Selby Lee pour la

FABRICATION DES CHAUSSURES

M. I. Daze désire attirer l'attention du public sur ce qui suit :

Le personnel de l'établissement est sans contredit le plus complet de ce genre à Ottawa et est composé d'ouvriers de première classe.

TOUTE COMMANDE

Qui lui sera confiée sera exécutée et expédiée avec soin sous le plus court délai.

Une SPECIALITE dans les Commodes.

Les meilleurs matériaux sont employés. Satisfaction garantie. Prix très modérés.

UNE VISITE EST SOLICITEE

Les marchands de la campagne feront bien d'aller visiter cette MANUFACTURE avant d'acheter ailleurs.

IZAIE DAZE,

Propriétaire.

16 mai 84

Dr ALFRED SAVARD

BUREAU :

NO. 376, RUE CUMBERLAND.

Ancienne résidence du Dr Prevost

Ottawa, 15 mai

Le Monde Poétique

ABONNEMENT : REVUE DE POÉSIE UNIVERSELLE ABONNEMENT : 18 fr. par An 18 fr. par An

BUREAUX : 14, rue Séguier, PARIS

LE MONDE POÉTIQUE PARAÎT LE 10 DE CHAQUE MOIS

(Le premier Numéro a paru le 30 juin 1884)

Le Monde Poétique doit son grand et rapide succès à l'excellence de sa rédaction, au choix judicieux des études accompagnées de textes en toutes les langues, au but élevé qu'il se propose, permettant aux jeunes d'avenir de débiter à côté des écrivains les plus illustres d'aujourd'hui. Chaque mois, cette magnifique publication apporte à ses lecteurs l'écho fidèle du mouvement poétique de partout. Le monde de son prix le rend accessible à toutes les bourses. Le Monde Poétique est désormais un organe nécessaire pour tous ceux qui s'intéressent à cette fille sublime de l'imagination : la Poésie.

SOMMAIRE DU N° 1

Les Poètes français contemporains (Leconte de Lisle); Louis Fierro; — Dans l'air d'Agar; — Chansons andalouses; José Martí de Heredia; — La Poésie contemporaine en Allemagne; Edouard Leconte-Louis; — Bernarthe Branson; Auguste Strindberg; — Chronique dramatique, musicale, artistique, Revue bibliographique, Notes.

SOMMAIRE DU N° 2

Le Prince poétique; André Rimond (d'après Edgar Poe); — Félix de la Roche; — Les Poètes français contemporains (Leconte de Lisle); suite; Louis Fierro; — Ruthana; — Paul Bourget; — De la Poésie maline; Armand Morin; — Chronique dramatique, musicale, artistique, Revue bibliographique, Notes.

SOMMAIRE DU N° 3

Les Poètes français contemporains (Bully Prudhomme; Jeanne d'Alcyon; — Grand-mère; — La Poésie du Riquet; — P. F. Fournier, professeur au Collège de France; — Larmes; — Dordain; — Po; — Alceste Lemaire; — La Poésie portugaise; — Martine Fies; — Chronique artistique; — Revue bibliographique, Notes.

SOMMAIRE DU N° 4

Les Poètes français contemporains (Bully Prudhomme; Jeanne d'Alcyon; — Grand-mère; — La Poésie du Riquet; — P. F. Fournier, professeur au Collège de France; — Larmes; — Dordain; — Po; — Alceste Lemaire; — La Poésie portugaise; — Martine Fies; — Chronique artistique; — Revue bibliographique, Notes.

Tous les Numéros sont illustrés de vignettes, cartes de visite, lettres ornées, etc., composées spécialement pour le MONDE POÉTIQUE par M. Tuxis DOAT, artiste de la Manufacture de Sèvres, Grande Médaille d'Or de l'Union des Arts décoratifs.

Chaque année, le MONDE POÉTIQUE formera un magnifique volume avec titre et faux-titre en deux couleurs.

Adresser les demandes d'abonnement à l'Administration du Monde Poétique, 14, rue Séguier, PARIS

Chaque demande d'abonnement doit être accompagnée de sa valeur en espèces, mandat ou timbres-poste.

Médaille d'OR, Paris

Sirop

QUINA-LAROCHE

Ferrugineux

Ce Sirop remplace le Vin et les Elixirs dans le cas où leur usage présente quelques difficultés, soit à cause du jeune âge, soit par suite de l'état d'irritation du malade.

CONTRE

ANÉMIE, la CHLOROSE,